

NOTICES PAR ARTISTES

une exposition du
frac bretagne

A consulter sur place

Merci

Dominique BELLOIR

Née en 1948 à Saint-Brieuc. Vit et travaille à Paris.

Dominique Belloir, artiste pionnière dans l'usage des technologies vidéo, explore la relation entre imaginaire et réalité en questionnant notre perception du temps et de l'espace. Elle crée des images où se mêlent passé et présent, simulant des souvenirs qui émergent et s'effacent. Dans *Memory*, l'artiste filme une plage bretonne, où apparaissent et disparaissent matières textiles et images d'archives, mêlées à des scènes du quotidien. Grâce au Movicolor, un synthétiseur vidéo, elle superpose positif et négatif d'une même image, créant des teintes pastel et fluorescentes. En alternant images du quotidien et archives retravaillées, elle évoque le fonctionnement de la mémoire, où les souvenirs apparaissent et se transforment au fil du temps.

Nicolas FLOC'H



Né en 1970 à Rennes. Vit et travaille à Paris.

Nicolas Floc'h explore divers médiums — installations, photographies, sculptures et performances — pour questionner les interactions entre milieux, exploitation et transformation. À la croisée de l'art, de la science, de l'écologie, son travail, nourri de voyages et de rencontres, met en avant flux, disparition et régénération, générant des processus collaboratifs et évolutifs. Ses *Paysages productifs*, ici notamment à Ouessant, offrent une vision singulière du milieu sous-marin. En lumière naturelle, souvent en noir et blanc, ses images plongent le regard dans une mer abstraite. À travers l'exploration des littoraux français, il cartographie et archive les habitats marins, privilégiant motifs, architectures et milieux plutôt que l'animal.

Delphine BERTRAND

Née en 1995 à Zoetermeer (Pays-Bas). Vit et travaille à Bâle (Suisse).

Delphine Bertrand développe une pratique de sculpture et d'installation, ponctuée par la vidéo, le son et l'écriture. Réalisée par l'artiste à ses débuts, *Dancing Walrus* appartient à une série de sculptures dites molles, en tissus rembourrés. Elle représente un morse



multicolore couché au sol réalisé à partir d'une variété de tissus aux matières et couleurs contrastées. Ces derniers proviennent de sources différentes, qu'il s'agisse de la sphère amicale et familiale ou de la récupération auprès de différents corps de métiers (artisan tapissier, décorateur de vitrines...). Personnage ludique et joueur, le morse apporte une présence rassurante et protectrice, à l'image d'une peluche pour enfant. Cependant, la perception que l'on s'en fait reste ambivalente, car sa conception brute et ses coutures aux allures de cicatrices peuvent lui conférer une dimension burlesque, voire inquiétante.

Anne DELEPORTE

Née en 1956 à Domfront. Vit et travaille à Paris et à Long Island City (États-Unis). Après des études de sculpture, Anne Deleporte a travaillé la photographie, la vidéo, les fresques. Cette vidéo a été tournée du pont d'un ferry entre la Sardaigne et la Corse, le soleil projette l'ombre des passagers et passagères appuyé.es au bastingage sur l'eau. L'eau semble absorber les silhouettes, les tourbillons d'écume conservent cependant le reflet de cette image instable. Telle une œuvre-rébus énigmatique, le titre s'avère être la traduction d'une formule de Victor Hugo dans son roman *Quatre-vingt-treize*, qui décrit des canons détachés sur le pont d'un bateau. C'est également une expression américaine qui est employée pour parler de personnes incontrôlables.

Aurore BAGARRY

Née en 1982 au Mans. Vit et travaille à Saint-Brieuc.

Photographe et vidéaste française, Aurore Bagarry est attentive aux sites et aux territoires qu'elle visite. Grâce à la chambre photographique, qui implique un temps de pose long, elle restitue les détails des textures des paysages, captant toutes les singularités de la nature et de ses transformations, dans une conscience écologique du réchauffement climatique et de son impact sur l'environnement. La série *Roches*, dont sont issues ces deux images exposées, réunit des vues de rochers photographiés entre 2016 et 2020 sur les littoraux de part et d'autre de La Manche, la côte



costarmoricaine se dévoilant ici en même temps que son double britannique. Aurore Bagarry privilégie un cadrage frontal, des temps plutôt gris, tout en

préservant la richesse des couleurs et en soulignant le dessin des roches. Le paysage maritime est cette fois regardé dos à la mer, sans elle.

Makiko FURUICHI



Née en 1987 à Kanazawa (Japon). Vit et travaille à Nantes et à Kanazawa (Japon).

Adeptes de la technique de l'aquarelle, Makiko Furuichi peint directement sur les supports, parfois à même les murs. Elle laisse la couleur évoluer d'elle-même sans possibilité de repentir. Les sujets qu'elle représente (animaux, personnages, végétaux) font partie de ses rêves et flottent dans un imaginaire qui lui appartient, teinté de souvenirs d'enfance et de croyances aux choses qui l'entourent. Les deux aquarelles issues de la série *Flux des âmes* représentent, dans un paysage faussement calme et naïf aux couleurs acidulées, la figure des « Yokai » qui, dans la culture japonaise, sont des monstres ou des créatures hybrides mi-humaines mi-animales du folklore et de l'imaginaire collectif. Selon l'artiste, ce diptyque emmène le public vers un monde infini et vaste, peuplé de figures et de silhouettes fantomatiques aux mains menaçantes, l'entraînant au-delà de sa propre conscience, de ses propres cauchemars.

♥ *Coup de cœur des élèves de CE1-CM1 de l'école publique La Vigie de Binic* ♥

C'est une aquarelle, elle est grande et il y a beaucoup de couleurs, elle est violette, verte, rose, bleue et blanche, ces couleurs se mélangent, elles sont claires et acidulées. Elle ressemble à la jungle, il y a de la vie et de la nature. Elle est forestière. On y voit des feuilles, deux masques, de la végétation, on dirait qu'elle a plein de fruits comme une noix de coco ou des fruits acidulés. On dirait aussi des yōkai avec des plantes carnivores.

Pourquoi je l'ai choisie ?

Elle est très belle je ne sais pas trop pourquoi mais je l'aime bien.

J'aime bien les tâches claires avec les nuances de couleurs.

Il y a de la nature et de la vie, il y a beaucoup de couleurs et des super nuances.

On se sent dans un univers imaginaire avec de la végétation et la jungle qui nous aspire. J'aime par-dessus tout les couleurs claires. Les masques sont comiques.

Il y a aussi des yōkai qui peuvent se transformer en sorte d'objets, un vase, une main ou une chaussure...

ŒUVRES DANS LA VITRINE

La collection de livres et éditions d'artistes accompagne le Frac Bretagne dès son origine par une collecte complémentaire d'archives, d'éditions d'artistes, d'objets et d'imprimés. La constitution de cette collection, volontairement éclectique, est en relation avec toutes les facettes de l'activité du Frac (programme d'acquisitions, d'expositions et d'éducation) mais aussi avec l'actualité de l'art contemporain.

La sélection présentée dans la vitrine entre en écho avec les œuvres de l'exposition et montre comment les artistes s'emparent du support de l'édition pour explorer avec humour, délicatesse et lucidité, le sujet de l'exploration des mondes parallèles, réels ou imaginés.

Jean-Jacques DUMONT

Tic & Tac, 2015

Né en Normandie en 1956, l'année de la parution de *The World Jones made* de l'auteur américain de science-fiction Philip K. Dick, Jean-Jacques Dumont est un artiste travaillant dans l'est de la France. Il développe des projets qui questionnent les systèmes de représentation et de communication à travers des techniques mixtes, de l'édition à des dispositifs multi-formes.

S'emparant de l'imagerie accrocheuse et colorée des couvertures des rares revues et comics français de SF des années 1960, les *revues modifiées* de Jean-Jacques Dumont sont un clin d'œil à un imaginaire collectif occidental aujourd'hui de l'ordre du collector. Mais ses personnages qui y prennent littéralement racine brandissent des injonctions dont le caractère volontairement énigmatique, TIC et TAC, vient troubler avec humour la naïveté du message initial.

George DUPIN

Supernatural, 2014

Durant l'été 2013, l'artiste photographe est intervenu à Colombelles (Calvados), dans le cadre du Musée éclaté de la presqu'île de Caen. Son ambition était de transformer un conteneur industriel en un étrange jardin.

Sur le site de la Société métallurgique de Normandie (SMN), associé à Jeanne Zion, étudiante paysagiste, il a alors conçu un élevage de pleurotes. Les champignons ont proliféré durant quatre mois dans l'espace clos et sombre de la grosse boîte hermétique de métal, qui devint rapidement une sorte de grotte surnaturelle.

Ce projet a donné lieu à l'édition d'un ouvrage remarquable dans lequel les images s'enchaînent, tantôt contenues, tantôt envahissant l'espace de la page. Aux deux lumières utilisées lors de la prise de vue (ultra-violette et tungstène) correspondent deux encres d'impression spécifiques (bleu électrique et jaune fluorescent). Images graphiques et photographiques sont assemblées en doubles pages légendées évoquant les planches des botanistes du XIXe siècle.

Hannah HÖCH

Picture Book, 2022 (Facsimilé de l'édition originale *Bilderbuch* de 1945)

Figure majeure du mouvement Dada à Berlin dans les années 1920, et la seule femme à s'être imposée au sein de ce courant artistique, Hannah Höch (1889–1978) est pourtant moins connue que ses pairs masculins Raoul Hausmann, George Grosz ou Kurt Schwitters.

C'est l'époque où elle commence à expérimenter, en véritable pionnière, des techniques de collage et de photomontage.

Picture Book présente les aventures fantastiques de Runfast, Dumblet, Snifty et Meyer 1, des créatures mythiques qui semblent rêver dans un jardin zoologique, entourées de fleurs et de plantes de contes de fées. Ce n'est pas seulement un livre merveilleux pour les enfants, mais aussi un document clé du modernisme en Allemagne, réalisé par l'une de ses figures féminines les plus marquantes. Il est conçu selon le principe dadaïste du photomontage que Höch a développé avec son partenaire Raoul Hausmann dans les premières années du XXe siècle.

Manon LANJOUÈRE

Les Particules, le conte humain d'une eau qui meurt, 2023

Le travail pluridisciplinaire de l'artiste malouine Manon Lanjouère interroge nos imaginaires et révèle un séduisant alliage de science et de poésie. La recherche scientifique (astronomie, météorologie, océanographie...) est souvent le point de départ et la source de ses projets.

Avec *Les Particules, le conte humain d'une eau qui meurt*, l'artiste aborde le sujet de la pollution de l'eau par le plastique et ses conséquences dramatiques sur la planète, la santé et la vie de tous les êtres vivants. À travers des photographies inédites et des témoignages, elle met en évidence l'omniprésence de microplastiques invisibles dans nos corps et notre environnement. S'inspirant de l'herbier *British Algae* d'Anna Atkins (1799-1871), ou encore des sublimes planches d'Ernst Haeckel (1834-1919) sur *Les formes artistiques de la nature*, Manon Lanjouère utilise différents procédés photographiques comme le cyanotype pour représenter ce monde sous-marin. Elle se sert des déchets eux-mêmes – coton-tige, stylo-bille, brosse à cheveux... et autres objets en plastique retrouvés sur les plages – pour reproduire la forme des espèces en voie d'extinction. Ainsi les stylos-bille deviennent *thalassionema nitzschioides* et un simple élastique à cheveux, *guinardia striata*.

Hughes REIP

Wonderama, 2022

Né en 1964, Hugues Reip vit et travaille à Paris. Artiste polyvalent, graphiste, vidéaste, photographe et sculpteur, il tente de faire ressortir d'un objet, d'un lieu ou d'une situation des aspects insolites et surprenants.

Wonderama (mot-valise formé à partir de *Wonderland* – le Pays des Merveilles – et de "diorama") est un livre d'artiste résolument singulier dans lequel la série des *Noirs Desseins* de Hugues Reip est accompagnée d'un texte-glossaire de Vinciane Despret et d'une chanson originale de Rodolphe Burger. Réalisés entre 2009 et 2022 à l'encre de Chine et à l'aquarelle et très

régulièrement augmentés de collages, les dessins de Hugues Reip fonctionnent comme des « distributeurs automatiques de visions » et ébauchent un récit entre nature et univers virtuel, espace et temporalité, comme une tentative d'élargissement des frontières de la perception. *Wonderama* est un monde onirique portatif où tout est possible. Ce livre, d'une grande liberté formelle, invite à des voyages oniriques, où le réel et l'imaginaire se confondent.

Clément VUILLIER

Nous partîmes 500, 2016

Clément Vuillier est un artiste et illustrateur, cofondateur de la maison d'édition *3 fois par jour*.

Dans cet ouvrage, dont toutes les planches intérieures sont en noir et blanc, à l'image d'un livre de coloriage, des personnages poursuivent une quête, à l'affût des dangers qui les guettent.

Porté par un suspense haletant, l'auteur entraîne les lectrices et lecteurs de paysage en paysage, au gré d'un voyage graphique muet cheminant de la jungle luxuriante jusqu'aux glaciers venteux en passant par des steppes immenses, des forêts peuplées de louves et de loups, des cavernes obscures, des fougères à tiques, des déserts assoiffants et des volcans éruptants. Les héroïnes et héros, comme les lectrices et lecteurs, se retrouvent face à leur destin et doivent l'affronter sans sourciller.

Gabriele DI MATTEO

Né en 1957 à Torre del Greco (Italie). Vit et travaille à Milan (Italie).

Gabriele Di Matteo explore la reproduction des images à travers la réplique, la transposition et la duplication. Son travail interroge le rôle de l'auteur.e et joue sur les changements d'échelle, le transfert entre médiums et l'appropriation des œuvres. Cette peinture montre une scène extraite du film *Le Voyage dans la Lune* de Georges Méliès sorti en 1902, adapté d'un livre de Jules Verne et inspiré du monde forain. Gabriele Di Matteo va développer de nombreuses œuvres imaginées à partir de



Georges Méliès : personnages, décors, costumes et accessoires sont recréés et mis en scène pour de multiples expositions où le format des peintures évoque la tradition des décors peints. Les images de Gabriele Di Matteo suscitent un imaginaire propre, détaché de leur contexte de leur origine.

Renée LEVI

Née en 1960 à Istanbul (Turquie). Vit et travaille à Bâle (Suisse).

Après des études d'architecture, Renée Levi se tourne vers les arts plastiques. Ce double parcours éclaire l'intérêt qu'elle porte à la mise en forme de l'espace sous toutes ses dimensions, que ce soit celui d'une feuille de papier, d'une toile ou des murs d'un lieu public. L'artiste aime peindre en intégrant le hasard, l'accident et s'intéresse aux effets de la rapidité et de la répétition. Cette très grande aquarelle d'un bleu intense, aérien, invite à se plonger et se laisser absorber par la couleur. La peinture est appliquée sur le papier à l'aide d'une large brosse, et laisse apparaître des mouvements visibles. Le geste de la peintre dialogue avec la capacité d'absorption du papier pour un rendu plus proche du dessin et du tracé que d'une peinture.



Christine CROZAT

Née en 1952 à Lyon. Vit et travaille à Paris et à Lyon.

Christine Crozat utilise autant le dessin, la sculpture, les installations que la vidéo pour rendre compte de « choses vues », des choses multiples, particulières ou générales qui expriment le rapport des humain.es au monde. Ses œuvres présentent des signes du passage du temps, des formes qui se superposent aux souvenirs. Elle utilise des éléments récurrents (chapeau, chaussure, paysage...) qu'elle assemble en d'étonnantes combinaisons visuelles. Ici, elle s'est inspirée de l'histoire de Mélusine associée à celle du Château de Fougères. Le titre, la matière translucide et la forme de la chaussure en queue de sirène participent à une narration visuelle, jouant entre réalité et imaginaire.

♥ *Coup de cœur des élèves de CE1-CM1 de l'école publique La Vigie de Binic* ♥

C'est une sculpture, une chaussure, sur le devant elle a des écailles et à l'arrière c'est une queue de sirène, elle est transparente. Elle est posée sur un socle blanc et est protégée par du plexiglas.

Pourquoi je l'ai choisie ?

Nous l'avons choisi parce qu'elle est intéressante, parce qu'elle est jolie et on dirait une sirène.

Elena MAZZI



Née en 1984 à Reggio d'Emilie (Italie). Vit et travaille à Turin (Italie).

L'artiste porte une vertèbre de baleine en sac à dos, métaphore d'une tentative de reconstruction de sa colonne vertébrale, fragilisée par un accident. Dans une démarche holistique visant à réparer les failles entre l'humain, la nature et la culture, elle souligne par métaphore la nécessité de retrouver un

équilibre entre tous ces écosystèmes.

Gilles EHRMANN

1928, Metz – 2005, Nice.

Photographe ayant suivi la Seconde Guerre mondiale, Gilles Ehrmann a œuvré dans la presse, l'édition, la publicité. Conjointement aux reportages qu'il réalise, notamment au sein du magazine *Réalités*, il mène des recherches personnelles, marquées par la poésie et le surréalisme. Son livre *Les Inspirés et leur demeure*, préfacé par André Breton, rassemble trente photographies et explore les univers d'Hippolyte Massé, du facteur Cheval, de Raymond Isidore, de Gaston Chaissac et des anonymes incroyables d'imagination. L'objectif de Gilles Ehrmann capture leurs aménagements privés : demeures féeriques, pierres taillées, coquillages incrustés et jardins sculptés, tels les fantastiques rochers sculptés par l'Abbé Fouéré à Rothéneuf, près de Saint-Malo ou l'étonnante Maison de la Sirène d'Hippolyte Massé en Vendée.



Lynne COHEN

1944, Racine (États-Unis) – 2014, Montréal (Canada)

Lynne Cohen prend pour sujet des espaces intérieurs vides, photographiés à la chambre. Ces espaces existent réellement, mais leur agencement, l'éclairage artificiel et le cadrage millimétré leur donnent un aspect étrange, presque théâtral. Le grand format de l'image favorise une immersion dans l'œuvre et dans un décor

sculpté d'ombres et de lumière, digne de la série de science-fiction *La Quatrième Dimension*.

Quentin MONTAGNE



Né en 1987 à Vitry-sur-Seine. Vit et travaille à Rennes.

Quentin Montagne pratique le dessin, la peinture, le collage, l'installation dans une démarche qui souvent réunit les médiums. Cette œuvre fait partie de l'ensemble *Les Merveilles de la nature ou Henri Sauvage dans les bois*, une série de collages questionnant le rapport de l'être humain à la nature. Son travail repose sur l'accumulation et la superposition d'éléments, créant des images riches en contrastes. Des œuvres qui, sans plan établi au préalable, se construisent au fil des découvertes de l'artiste, feuilletant les tomes de l'encyclopédie familiale *Les Merveilles de la Nature*. Les constructions de l'architecte Henri Sauvage, pionnier du début du

XX^e siècle, émergent en arrière-plan, progressivement englouties par une végétation foisonnante et irréelle, évoquant les mondes fantastiques de Jules Verne ou Jonathan Swift.

♥ Coup de cœur des élèves de CE1-CM1 de l'école publique La Vigie de Binic ♥

C'est une œuvre colorée faite de collages avec des animaux, il y a des coquillages et des plantes. Il y a la mer, il y a un bateau. Cette œuvre montre les constructions des hommes englouties avec un mélange d'animaux qui sont un peu imaginaires. C'est des époques mélangées et plusieurs animaux de plusieurs plans. Elle est petite.

Pourquoi je l'ai choisie ?

J'ai choisi cette œuvre parce qu'elle est colorée, elle est petite, c'est des époques mélangées, il y a plein de couleurs, je trouve qu'elle est spéciale et les animaux sont un peu imaginaires et étranges.

Vincent MALASSIS

Né en 1979 à Fougères. Vit et travaille à Brest et à Rennes.

Photographe, compositeur et artiste sonore, Vincent Malassis explore les interactions entre sons et images. Mêlant documentaire et expérimentation, il joue sur l'ambiguïté entre réel et mise en scène. Dans *Sonar Dream*, il met en scène des participant.es mimant des sons sous-marins avec des objets du quotidien. Pourtant, aucun son n'est réellement produit : ce que l'on entend provient d'enregistrements de la faune marine. Inspirée par une recherche sur la pollution sonore des océans, l'œuvre interroge notre perception du réel. Avec *The Noisy World*, l'image d'un iceberg artificiel muni d'un haut-parleur fait écho au *Monde du Silence* de Cousteau, mais en renversant son propos : ici, l'océan n'est plus silencieux. Captée lors d'un concert à Océanopolis (Brest), cette image illustre l'omniprésence des sons artificiels et questionne leur impact sur les écosystèmes.



Dove ALLOUCHE



Né en 1972 à Sarcelles. Vit et travaille à Paris.

Les images de Dove Allouche intriguent : quel procédé a permis de les créer ? que montrent-elles vraiment ? Leur mystère résulte des techniques employées, parfois obsolètes. *Les Pétrifiantes* explorent des grottes que Dove Allouche a

utilisées comme des « chambres noires » naturelles. De même que la lente sédimentation du carbonate de calcium forme stalactites, stalagmites et encroûtements, l'artiste utilise une technique photographique où l'image se fixe progressivement sur le support, comme un dépôt minéral qui se solidifie avec le temps. Inventé au milieu du XIX^e siècle, l'ambrotype révèle un négatif dans une émulsion d'argent sur plaque de verre, au dos de laquelle il faut glisser un fond noir pour rétablir l'image. Cette technique, qualifiée de « caverneuse » en raison de son obscurité et de son aspect brut, repose sur une faible exposition à la lumière et un

développement manuel de l'image. Son processus même coïncide avec le sujet de l'image : de la matière en formation.

♥ *Bravo et Merci* ♥ aux élèves de l'école de la Vigie (Armel , Ellie , Eva, Nolan, Hugo Marie-Louise, Ewen, Lucas, Lucien, Malo, Constance, Lise, Marceau , Léa, Timéo, Mathys, Kalvyn, Emma, Louna, Eva, Solal, Marius, Ewan, Lorie) et à leurs deux enseignantes (Véronique et Mandy), qui ont participé au choix de trois œuvres dans le cadre de cette exposition participative.